

- Enfin, nous voici au 1er juin. Les King partent demain pour les bains de mer, et je suis libre! Trois mois de vacances! Plus de leçons, plus de petites filles maussades et paresseuses à instruire. Comme je vais m'amuser! s'écria Meg en revenant un jour de donner sa dernière leçon.

- Tante March est partie aujourd'hui! Que je suis contente! dit Jo. J'avais mortellement peur qu'elle ne me demandât d'aller avec elle. Nous avons été très occupées toute la matinée à l'aider à partir; je m'étais tellement dépêchée afin d'être plus tôt libre, et je m'étais montrée si douce et aimable, qu'à la fin la peur m'avait prise qu'elle ne trouvât impossible de se séparer de moi. Je tremblais encore alors que déjà elle était bien installée dans sa voiture, et, au moment de partir, elle me fit une vraie frayeur en me criant: «Jo-sé-phi-ne, venez, voulez-vous bien?... » Je n'ai pas entendu le reste, car j'ai fui lâchement, et je ne me suis sentie en sûreté qu'ici.

- Qu'est-ce que vous ferez pendant vos vacances? Demanda Amy à Meg. .

- Je resterai couchée très tard et je ne travaillerai pas du tout, répondit Meg.

- Hum! dit Jo, ces plaisirs de paresseuse ne me conviendraient guère. Je compte passer mes jours à lire en haut du vieux pommier, lorsque je ne m'amuserai pas avec Laurie.

- Si nous ne travaillions pas pendant quelque temps, Beth, et que nous ayons aussi des vacances? proposa Amy.

- Je ne demande pas mieux, si maman le veut, répondit Beth, car je voudrais apprendre de nouveaux chants.

- Nous le permettez-vous, mère? demanda Meg à Madame March, qui était occupée à coudre dans le coin de la chambre que les enfants appelaient le coin de maman.

- Je vous autorise à en faire l'expérience pendant toute la semaine: vous verrez si cela vous plaît autant que vous l'imaginez, mais je pense que, samedi soir, vous découvrirez qu'il est aussi peu agréable de ne faire que jouer sans travailler, que de ne faire que travailler sans jouer.

- Oh ! Mère! Je suis sûre que ce sera charmant! Murmura Meg en regardant Madame March.

- Je propose un toast à la gaieté et au plaisir, dit Jo en se versant de la limonade.

Elles commencèrent l'expérience en flânant le reste de la journée. Le lendemain matin, Meg ne descendit de sa chambre qu'à dix heures; son déjeuner solitaire ne lui parut pas bon, et la

chambre lui sembla déserte et lugubre. Jo n'avait pas mis de fleurs dans les vases, Beth n'avait pas essuyé, et Amy avait laissé traîner ses livres par toute la chambre.

Jo passa la matinée à faire une promenade en bateau et à ramer énergiquement avec Laurie;

35 l'après-midi, elle se percha avec délices dans les branches moussues du gros pommier pour y lire à son aise. Beth alla faire de la musique, en se félicitant de ne pas avoir de tasses à thé à laver. Amy revêtit sa plus belle robe blanche, lissa soigneusement ses cheveux et se mit à dessiner sous ses chèvrefeuilles, en espérant que quelqu'un la verrait et demanderait le nom de cette jeune artiste. Comme personne ne

40 vint, elle alla se promener; mais, une averse étant survenue elle revint, ainsi que sa robe, toute trempée.

Elles comparèrent leurs journées en prenant le thé, et furent toutes d'avis que le jour avait été délicieux, quoiqu'extraordinairement long. Meg, qui avait couru les magasins tout l'après-midi, avait acheté une ravissante mousseline bleue qui, découvrit-elle en coupant le patron, se
45 laverait difficilement, ce qui la mit légèrement de mauvaise humeur. Jo avait, avant la pluie, attrapé un coup de soleil sur le nez et s'était donné un grand mal de tête en lisant trop longtemps. Beth avait trouvé difficile d'apprendre trois ou quatre chants à la fois; quant à Amy, elle regrettait profondément d'avoir abîmé sa robe car elle était invitée à aller passer la journée du lendemain chez des amies et elle n'avait «rien à se mettre ». La méthode de se
50 reposer et de s'amuser produisit peu à peu un état de choses très particulier et peu agréable. Les jours devenaient de plus en plus longs, le temps plus variable, et les humeurs s'en ressentaient. Les quatre sœurs étaient, chacune à sa façon, mal à l'aise. Mais aucune d'elles ne voulut avouer qu'elle était fatiguée de l'expérience ; mais, le vendredi soir, elles reconnurent toutes intérieurement qu'elles étaient satisfaites que la semaine fût enfin presque finie.

Les Quatre Filles du Docteur March, Louisa May Alcott